



**Clio. Femmes, Genre, Histoire**

**24 | 2006**  
**Variations**

---

Anne HUGON (dir.), *Histoire des femmes en situation coloniale. Afrique et Asie, XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Khartala, 2004, 240 pages.

Christelle Taraud

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/clio/4992>  
ISSN : 1777-5299

**Éditeur**

Belin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 novembre 2006  
Pagination : 319-348  
ISBN : 2-85816-867-9  
ISSN : 1252-7017

**Référence électronique**

Christelle Taraud, « Anne HUGON (dir.), *Histoire des femmes en situation coloniale. Afrique et Asie, XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Khartala, 2004, 240 pages. », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 24 | 2006, mis en ligne le 03 octobre 2007, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/4992>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Tous droits réservés

---

*Anne HUGON (dir.), Histoire des femmes en situation coloniale. Afrique et Asie, XX<sup>e</sup> siècle, Paris, Khartala, 2004, 240 pages.*

Christelle Taraud

---

- 1 Rares sont encore aujourd'hui en France, comme le précise justement la coordinatrice de ce bel ouvrage collectif, dans son introduction générale, les livres traitant à la fois des questions de femmes et de genre, et des questions coloniales et post-coloniales. L'ouvrage dirigé par Anne Hugon – qui fait suite à une journée d'études organisée sur « colonisation, décolonisation, post-colonialisme et genre » à l'initiative de la revue francophone d'histoire des femmes et du genre, *Clio*, au troisième colloque de la recherche féministe francophone qui s'est tenu à Toulouse en septembre 2002 – est donc une heureuse surprise tant pour les chercheurs et chercheuses qui travaillent précisément sur des thèmes où l'utilisation de cette double perspective est incontournable, que pour les nombreux individus simplement intéressés par l'histoire coloniale et post-coloniale et l'histoire des femmes et du genre. Organisé autour de contributions d'historiennes, *Histoire des femmes en situation coloniale. Afrique et Asie, XX<sup>e</sup> siècle* traite d'expériences coloniales dans plusieurs parties de L'Empire colonial français – et notamment en Indochine, à Madagascar et en Afrique Occidentale Française (rien par contre sur l'Afrique du Nord *stricto sensu* et notamment sur l'Algérie qui est pourtant le « laboratoire » colonial de la France. Rien non plus sur la Nouvelle Calédonie) – mais aussi, dans un souci comparatiste bienvenu et utile, à d'autres conceptions coloniales dans d'autres Empires (Inde et Gold Coast pour l'Empire britannique et Congo pour l'Empire belge). S'ouvrant sur trois articles proposant un état des lieux historiographique de trois situations coloniales distinctes (Janaki Nair, « La question de la capacité d'action des femmes dans l'historiographie féministe indienne » ; Sophie Dulucq et Odile Goerg, « Le fait colonial au miroir des colonisées. Femmes, genre et colonisation : un bilan des recherches francophones en histoire de l'Afrique Sub-saharienne (1950-2003) » ; Phuong

Bui-Tranh, « Femmes vietnamiennes pendant et après la colonisation française et la guerre américaine : réflexions sur les orientations bibliographiques ») l'ouvrage propose donc d'emblée une approche multi référencée stimulante.

- 2 Approche clairement féministe d'abord dans le cas indien révélant un travail réflexif, comme l'explique Janaki Nair « sur les conséquences politiques de certaines stratégies utilisées par l'historiographie féministe pour aborder, dans l'Inde coloniale et post-coloniale, les questions de pouvoir et de capacité d'action des femmes ». Cet article, extrêmement riche sur le plan théorique, pose notamment l'idée que entre les femmes « victimes » et les femmes « rebelles » – profils fixistes évidemment problématiques – on trouve en fait une grande diversité d'individus et d'actions qui questionnent les catégories binaires de permis/interdit, d'innovation/conformation, de public/privé, de tradition/modernité, de licite/illicite ... tout en interrogeant avec force la discipline historique en tant que telle et en montrant les apports essentiels, dans tous les domaines de l'histoire coloniale et post-coloniale, de l'approche « genrée ». Janaki Nair articule cependant son discours autour du fait que bien que cette diversité existe et qu'elle soit attestée par de nombreux travaux historiques en Inde et ailleurs, il ne faut pas confondre « résister au quotidien et être dans la transgression » avec une véritable idéologie de libération. En somme, nous dit-elle, à partir de deux exemples particulièrement éclairants, ceux du *sati* et des femmes investies politiquement dans les mouvements ultra nationalistes ou fondamentalistes indiens, il faut « contextualiser la capacité d'action des femmes d'une façon qui ne dissimule pas les moyens par lesquels a été historiquement obtenu leur consentement aux structures patriarcales ».
- 3 Approche par l'histoire africaine ensuite, à partir d'un autre terrain d'investigation aux contours souvent flous, comme le précisent d'ailleurs les deux auteures en introduction de leur contribution, celui de l'Afrique sub-saharienne coloniale dans la recherche francophone. Ici, il s'agit surtout pour Sophie Dulucq et Odile Goerg de nous montrer comment l'histoire coloniale a appréhendé ou pas (elles montrent très clairement d'ailleurs la pauvreté générale, malgré les travaux pionniers de Catherine Coquery-Vidrovitch, Yvonne Knibiehler et Régine Goutalier, des recherches en histoire de l'Afrique intégrant la problématique « femmes » et plus encore « genre ») l'articulation entre domination coloniale et identités de sexe et/ou de genre. La question des femmes européennes et des femmes colonisées ne peut en effet être minorée en situations coloniales tant elle se trouve au cœur des politiques publiques et des stratégies d'un certain nombre de groupes (médecins, missionnaires, militaires, juristes...) clairement affiliés à la colonisation comme idéologie et système. Comme le montrent les auteurs, il est surtout question ici d'aménager une « place utile » aux femmes dans le système colonial – c'est-à-dire de les mettre *au service* de « l'œuvre civilisatrice » colonisatrice.
- 4 Approche par l'histoire vietnamienne enfin, prenant en compte le contexte colonial de l'Indochine française (1859-1954), et le contexte post-colonial marqué par la guerre du Vietnam menée contre les troupes américaines de 1954 à 1975. Pour des raisons évidentes, comme l'explique Phong-Bui-Tranh en introduction de son article, l'histoire des femmes vietnamiennes dans le contexte colonial et post-colonial a été fortement marquée par les questions de luttes politiques, nationalistes ou/et révolutionnaires. Du mouvement des « nouveaux lettrés » à la guerre du Vietnam, Phong-Bui-Tranh nous dresse un bilan de l'intense activité des femmes vietnamiennes dans les luttes, mais nous montre aussi au passage comment ces dernières ont été, pour beaucoup de militantes, un « processus libérateur » permettant entre autre d'échapper aux contraintes familiales et

sociales (et notamment au mariage arrangé). Elle explique aussi très bien pourquoi l'historiographie vietnamienne contemporaine doit se détacher aujourd'hui – et ceci est valable pour d'autres historiographies nationales post-coloniales – de la vision glorieuse et de la fabrique de héros et d'héroïnes stéréotypé-e-s qu'elle a produit jusque-là. Derrière les symboles en effet, ce sont les études sur les individus (et les groupes) en situations coloniales et post-coloniales qui peuvent permettre de renouveler utilement la discipline.

- 5 Il ressort de ces trois articles introductifs, en dehors de l'apport essentiel en informations et références et/ou de la théorisation des questions de genre en situations coloniales, plusieurs idées-force. L'une de ces idées tient en une contestation du bien fondé, notamment pour une approche des sociétés colonisées, des césures chronologiques de l'histoire occidentale (notamment de celles entre histoire moderne et histoire contemporaine et histoire contemporaine et histoire du temps présent). Il est en effet très problématique d'appréhender les continuités et ruptures des sociétés colonisées au contact des différentes expériences coloniales en respectant ces césures. C'est pourquoi, de plus en plus souvent, on observe, dans les travaux d'histoire coloniale, un nécessaire passage par l'histoire précoloniale et post-coloniale des zones étudiées (Voir ici les très intéressants articles de Faranirina Rajaonah sur « Féminin, masculin ? Manuels de lecture d'enseignantes malgaches (1970-2000) » et de Danielle Haase-Dubosc « Comment repenser les féminismes dans un monde transnational ? Une expérience de recherches féministes entre l'Inde et la France : 1992-2002 »). De la même manière, il semble de plus en plus difficile, voire impossible, de faire l'histoire des femmes et du genre en situations coloniales sans l'apport d'autres disciplines (anthropologie, ethnologie et sociologie pour l'essentiel) et sans utiliser mieux d'autres sources (histoire orale, littérature, cinéma...) que celles considérées comme « traditionnelles » dans le champ de l'historiographie contemporaine. Ces critiques globales ne doivent pas faire oublier cependant, comme le signalent d'ailleurs les auteures, les nécessaires reconfigurations au sein même de l'histoire des femmes et du genre, trop souvent pensée comme un domaine « autonome » et spécifique. Il est en effet banal de dire que les « mondes féminins » en situations coloniales ne sont pas homogènes, qu'ils sont clivés par des différences de classe, de « race », d'âge, de religion... et que l'ensemble de ces clivages doivent être mobilisés pour produire une histoire qui rende réellement compte de la complexité des différentes expériences coloniales. De même, il est évident que l'histoire du genre ne se limite pas à l'histoire des femmes même si ces dernières ont, bien sûr, une place centrale dans le champ. Elle doit s'intéresser ainsi, par exemple, aux problématiques de virilisation ou/et de féminisation des individus dans les projets coloniaux et aux effets normatifs ou, au contraire, innovants des rapports sociaux de sexe dans ce contexte. Elle doit de même avoir une approche des sexualités minoritaires (la question de l'homosexualité notamment reste trop souvent ignorée dans les très rares études sur les sexualités en situations coloniales), mais aussi mettre en valeur les « mauvais objets », ceux-là même qui questionnent avec acuité les normes des colonisateurs *mais aussi* celles des colonisés (je pense ici tout particulièrement au problème de la mixité sexuelle et à celui, contingent, des enfants métis nés de ces unions licites ou illicites). Plusieurs articles de ce livre foisonnant prennent à bras le corps l'une ou l'autre de ces questions à partir – et ceci aussi est intéressant – non d'une vision globale des sociétés mais de groupes spécifiques constitués sur des critères très précis : « l'Union des femmes coloniales » (association féminine au service de la colonisation belge et du « progrès constant des conditions de vie féminine et familiale au Congo tant pour la société indigène que pour la société

européenne ») dont Catherine Jacques et Valérie Piette nous raconte l'histoire dans les années 1920-1940 ou « les sages femmes africaines diplômées en AOF (1920-1960) » dont nous parle Pascale Barthélémy.

- 6 Sortir de l'ombre des individus (femmes colonisatrices et femmes colonisées) et des groupes est donc une des grandes réussites de *Histoire des femmes en situation coloniale. Afrique et Asie, XX<sup>e</sup> siècle*, mais le livre nous engage aussi à problématiser autrement ce qui relève classiquement des identités de genre (et notamment l'épineuse question de la « féminité ») tout en tenant compte des spécificités coloniales. Ainsi, l'article de Anne Hugon sur « La redéfinition de la maternité en Gold Coast des années 1920 aux années 1950 » et celui d'Emmanuelle Sibeud sur « "Science de l'homme" coloniale ou science de "l'homme colonial" » ? Rappports de genres et ethnographie coloniale en Afrique française au début du XX<sup>e</sup> siècle », font la démonstration éclatante que les questions de femmes et de genre ne sont pas des domaines périphériques ou marginaux de l'histoire coloniale et post-coloniale mais se trouvent au contraire en son cœur. On l'aura compris *Histoire des femmes en situation coloniale. Afrique et Asie, XX<sup>e</sup> siècle* est donc, à plus d'un titre, un livre novateur donc la lecture est non seulement utile à l'amélioration des savoirs sur l'histoire des femmes et du genre en situations coloniales, mais aussi à une meilleure compréhension des relectures théoriques et historiographiques en cours.